

le parti que je devais prendre, et trouvant du danger à laisser soupçonner un acte de piété qui pouvait être mal interprété dans un pays agité encore par les opinions politiques, je me décidai à faire consumer par la chaux les chairs qui restaient encore au cadavre, dont je fis emporter les diverses parties au château de mon dit domaine ; le fossé fut recombé et recouvert de broussailles pour en dérober la place. Le lendemain, dès le matin, j'envoyai *Louis Arnaud* à la ville pour chercher une mesure de chaux, et le soir, dès que tous les gens de la ferme furent couchés, nous procédâmes à cette opération dans un grand baquet que j'avais fait préparer à cet effet. Les diverses parties du corps ainsi chaulées furent déposées sur de la paille, où elles séchèrent pendant quelques jours. Le 11, avant-veille de mon départ pour Paris, je fus au *Mas-des-Tours* avec *Arnaud et Monclergeon*, et fis emballer ces restes dans une ancienne caisse de savon, afin de donner le change sur son contenu. Cette caisse fut placée derrière ma chaise-de-poste, où elle resta jusqu'au 23 que j'arrivai à Paris. Dès le lendemain je m'empressai de prévenir la famille du maréchal que j'avais rempli mes engagements. Le 24 au matin, madame la maréchale m'envoya MM. Lhomond, oncle, et, ancien aide-de-camp du maréchal, auxquels je remis la caisse qui renfermait l'objet de leurs éternels regrets.

En foi de quoi j'ai rédigé et signé la présente déclaration, ainsi que *Louis Arnaud et Monclergeon*.

Signé : DE CHARTROUSE (1).

Fait à Arles, le août 1821.

(1) Peu de jours après celui où M. de Chartrouse eut remis aux mandataires de M^{me} la maréchale Brune les tristes et chères reliques, il fut invité par l'illustre veuve à un grand dîner qu'on pourrait appeler le repas des funérailles. En arrivant à l'hôtel de la maréchale, il trouva, sous le vestibule, des laquais qui l'attendaient vêtus de deuil et portant des flambeaux. Le vestibule ainsi que l'escalier étaient tendus de noir. Arrivé au salon qu'on avait décoré avec le même appareil, M. de Chartrouse fut reçu par la noble veuve de la manière la plus touchante, et présenté par elle, avec les marques de la plus haute considération, aux parents, aux amis, aux aides-de-camp du maréchal, réunis pour la fête funèbre. Pendant le repas, toutes les attentions, toutes les distinctions furent pour lui. Enfin, l'Empereur lui-même n'aurait pas été entouré de soins plus empressés si, au retour d'une campagne glorieuse, il fût venu complimenter la veuve d'un de ses vieux compagnons tombé au champ d'honneur.